BERNARDO DE MURO

Le 27 octobre 1955 mourait un des ténors les plus remarquables que la terre italienne, si riche pourtant en chanteurs de cette catégorie, ait jamais produits : Bernardo de Muro dont les éditions Bongiovanni, de Bologne, ont sorti en 1995, à la fois une remarquable série de 3 CD dans la série : **Il mito dell'Opera**, avec l'intégrale de tous les enregistrements acoustiques et électriques du chanteur entre 1912 et 1928 (GB 1028/29/30-2), et un remarquable cahier très fourni et intitulé **Bernardo de Muro, ossia l'utile cronologia**. Ce texte est de la plume d'Antonino Defraia, qui signe aussi les notes de commentaires ajoutées aux CD. De Muro est né à Tempio Pausania (Sassari) le 3 novembre 1881 et est mort à Rome le 27 octobre 1955. Il commence des études de baryton au Liceo de Santa Cecilia de Rome, mais passe rapidement ténor, dans les classes de E. Sbriscia et A. Martino. Il débute à Rome dans **Cavalleria** (1910) mais la percée date en fait de 1912, à la Scala de Milan, dans **Isabeau**, qui va rester son rôle favori. (On sait que c'est à propos d'**Isabeau** que Mascagni s'est lancé, avant les représentations, dans une véhémente diatribe contre le vérisme). L'ouvrage est créé avec succès en juin 1911 à Buenos Aires, mais ce qui lui assure un triomphe durable c'est ce qui se passe en Italie. Il est décidé en effet de créer **Isabeau** simultanément à la Scala de Milan et à la Fenice de Venise. Tullio Serafin, qui dirige à Milan, a découvert pour la meurtrière partie de Folco - en fait, le rôle principal - un jeune ténor débutant, idéalement fait pour le rôle. Mascagni préfèrerait un nom connu, mais Serafin persiste, aussi Mascagni se replie-t-il sur la première à Venise.

Le résultat est que le public très critique de la Scala réagit froidement à l'opéra, mais fait un triomphe à ce petit homme râblé, à la voix de ténor rayonnante et héroïque, qui se joue des parties aigües et des changements périlleux de registre que le rôle comporte. De Muro est lancé : il chantera Folco 382 fois ! Et la désaffection qu'a subi **Isabeau** depuis, pourrait bien être attribuée à l'impossibilité de trouver un remplacement à de Muro ! Dès les premières prises de rôle, le ténor devient une légende, son timbre héroïco-viril, l'éclat et la grandeur morale, le phrasé subtil, qui repose sur une technique de premier ordre sont quelques-uns de ses atouts.

Outre **Isabeau**, de Muro triomphe dans **Don Carlos**, **l'Africaine** et, plus encore, dans **Aida** et dans son cher **Trovatore**. Sans doute a-t-il tiré les rôles verdiens vers une interprétation plus sensibilisée aux techniques du vérisme. Mais l'éclat des aigus, et une certaine tendance à exhiber une sorte d' "athlétisme vocal" a assuré à de Muro une brillante carrière. Il semble que c'est Lauri-Volpi qui ait contribué à établir cette qualité d'athlète, notamment avec une anecdote tirée des représentations d'**Aida**. Dans la célèbre phrase du III : "Sacerdote io resto a te", de Muro "tient" le *la naturel*, le temps de traverser toute la scène, de part en part jusqu'aux feux de la rampe... pour remettre son épée à un spectateur de la loge de scène, plutôt qu'au grand prêtre. Succès énorme assuré à chaque fois !

On a pu lui reprocher plus tard d'avoir trop essayé de combiner les deux genres d'opéra vériste et d'opéra romantique, ce qui aurait durci sa voix, dans les années trente.

Mais revenons à un autre aspect de l'art de de Muro : ses interprétations d'**Otello**. Comme l'écrit très justement Antonino Defraia, elles nous font regretter de ne pas disposer d'un enregistrement intégral de cet opéra par de Muro. Le chanteur lui-même a attribué son refus de paraître dans **Otello** ou dans **Norma** à sa petite taille. Celle-ci doit lui avoir causé un complexe d'infériorité particulièrement lourd à porter. De tels sentiments étant éminemment subjectifs, on ne peut que s'étonner devant le fait que pour notre chanteur, Otello et Pollione doivent être "des grands" alors que Manrico, Radamès, Folco, Chénier, don José et Vasco de Gama peuvent sans objection être "des petits" !... Sensibilité aigüe et sens des nuances jusqu'aux plus imperceptibles, et propres aux artistes achevés.

Notons pour conclure, que pour les enregistrements, les CD comprennent respectivement 17, 14 et 18 morceaux, où Mascagni et Verdi sont les plus représentés, alors qu'on ne rencontre personne de l'école italienne de la première moitié du siècle.

Le livre, de son côté, constitue un complément indispensable aux CD : bibliographie, chronologie, discographie et de très intéressants commentaires sur les enregistrements.

ROBERT POURVOYEUR

ΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔ

Successivamente, il cagliaritano Antonino Defraia, dal quale si continuano ad aspettare ***Mario e le due Grisi*** *("Quousque tandem...?"), ha pubblicato presso lo stesso Bongiovanni* ***Tra mito e verità : Pietro Schiavazzi, il cantante della Giovane Scuola****, volume corredato di un CD (dicembre 1995). Al tenore concittadino, che conobbe personalmente, Defraia dedica 235 dense pagine ben equilibrate tra il rigore dello studio e la bella scorrevole penna. Schiavazzi (1875-1949) fu allievo di Mascagni dei cui ruoli fu interprete fondamentale, ma, nel suo vasto repertorio, oltre ai ruoli in auge tra fine Ottocento e anni Trenta, non disdegnò affrontarne taluni belliniani e donizettiani : occasionalmente interprete della* ***Sonnambula*** *e di* ***Linda****, cantò dagli esordi al ritiro dalle scene tante* ***Lucie****. Voce potente, espressiva, insofferente, prodigata senza risparmio, avvincente come il suo fascino virile : nella voce il personaggio, che Defraia fa rivivere per noi che non lo abbiamo conosciuto. Possiamo in piccola parte riascoltarlo.*

FULVIO STEFANO LO PRESTI